



twilight secrets

Le phénomène de A à Z

LAURENT COURAU

éditions du
ROCHER

V I N T A G E

TWILIGHT SECRET

DU MÊME AUTEUR

Mutations pop & crash culture, Le Rouergue/Jacqueline Chambon, 2004.

Vampyres. Quand la réalité dépasse la fiction, Flammarion, 2006.

LAURENT COURAU

Twilight secret

Le phénomène de A à Z

Collection V I N T A G E
dirigée par Laurent Chollet

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2009.

ISBN : 978-2-268-06864-0

ISBN pdf : 9782268095615

Histoire(s) de vampires

Au commencement étaient les crocs, les pieux et les cimetières... Une campagne reculée, la silhouette d'un château sous la neige, un alignement de pierres tombales, la lumière sépulcrale d'une pleine lune, un vol de chauves-souris, le hululement d'une chouette et la sensation d'une présence hostile, venue du plus profond de la nuit.

Mon premier face-à-face avec les vampires remonte à mon onzième anniversaire, un mois de novembre du début des années 1980. Je m'en souviens comme si c'était hier, un après-midi brumeux et maussade, typique du climat parisien en automne. Les arbres de la place Saint-Michel, au centre du quartier Latin, avaient déjà revêtu leurs habits d'hiver, la cathédrale Notre-Dame trônait au loin sur les quais de la Seine et le soleil nous paraissait bien lointain derrière l'épaisse couche de nuages qui flottait comme une chape de plomb au-dessus de nos têtes. Stratocumulus, pluies récurrentes et absence prolongée de soleil, un temps que n'auraient pas renié Edward et les vampires de la famille Cullen depuis leurs lointaines forêts de l'État de Washington, au nord-ouest des États-Unis. Hasard du calendrier et des programmations des salles d'art et d'essai de la rive gauche, mon parrain avait décidé de m'emmener au cinéma en lieu et place des traditionnelles bougies et gâteau à la crème. Objet de cette sortie, une projection du *Bal des vampires* (*The Fearless Vampire Killers*, 1968), film culte du réalisateur franco-polonais Roman Polanski et redoutable parabole tragi-comique sur les traces du *Dracula* de Bram Stoker, cercueils et châteaux abandonnés à l'appui. Un choix de séance dont je n'aurais alors

pu imaginer qu'il se révélerait aussi annonciateur de ce qui suivrait quelques décennies et de longues aventures plus tard¹, tant les figures blafardes des buveurs de sang occupent maintenant une place centrale dans mes activités éditoriales et audiovisuelles.

Mais revenons à ce onzième anniversaire et à ma première rencontre avec les « sangs froids », comme les surnomment Jacob Black et les membres de la tribu Quileute, avec le résumé du scénario écrit par Roman Polanski et Gérard Brach... Émérite savant de l'université de Koenigsberg, le professeur Abronsius parcourt en compagnie de son assistant Alfred le fin fond de la Transylvanie subcarpatique, une des régions les plus reculées d'Europe centrale, à la recherche de vampires. Une quête ésotérique qui les mène jusqu'à une auberge de campagne reculée, perdue au milieu des massifs enneigés, où la présence de gousses d'ail éveille les soupçons des deux hommes. Des doutes bientôt confirmés, lorsque le sinistre comte von Krolock, voisin de l'auberge et vampire de son état, enlève Sarah, la splendide fille rousse de l'aubergiste, sous le regard d'Alfred qui se rinçait l'œil à la dérobée, en l'observant se baigner par le trou de serrure de la salle d'eau. Une tentation voyeuriste qui scelle définitivement le destin des deux hommes, embarqués dans une aventure qui les mènera droit dans le repaire et les griffes des morts-vivants. Construit à partir d'une trame parfaitement classique, *Le Bal des vampires* emprunte aux classiques du genre que sont les productions britanniques de la Hammer des années 1950 et 1960 pour mieux en détourner et en casser les codes. Les gags s'enchaînent dans une grande partie de montagnes russes, où se suivent les rires et les frissons. Pourtant loin de goûter l'humour (néanmoins excellent) de ce fleuron du septième art, je me souviens de ma terreur face à la vision du comte Krolock en lévitation au-dessus d'une Sharon Tate perdue dans ses volutes de bain moussant. Le surnaturel de la scène m'avait frappé de plein fouet. Je ne riais pas et me terrais au fond de mon fauteuil, seul au monde face aux

1. Laurent Courau, *Vampyres, quand la réalité dépasse la fiction*, Flammarion, 2006.

déferlantes de vampires en chasse d'Alfred et du professeur Abronsius dans les couloirs d'un inquiétant château des Carpates. De quoi alimenter mes cauchemars durant de longues semaines.

Près de trois décennies se sont écoulées depuis cette séance fondatrice et les vampires envahissent aujourd'hui tous les registres de la culture populaire... omniprésents au cinéma, où il ne se passe plus une semaine sans que l'on apprenne la sortie ou la mise en route d'une nouvelle production sanguinolente, en littérature avec un succès jamais démenti depuis les aventures de Lestat sous la plume de l'écrivain Anne Rice. Mais aussi sur le petit écran qu'ils n'ont plus quitté depuis les grandes heures de *Buffy contre les vampires* (*Buffy the Vampire Slayer*) et sa série dérivée *Angel*, jusqu'à *True Blood* et aux tribulations de Sookie, une jolie serveuse blonde et télépathe, dans des bayous de Louisiane hantés par le bestiaire fantastique de la série de romanesque de Charlaine Harris, *La Communauté du Sud*. Chaque écrivain, chaque artiste, chaque réalisateur y va de son interprétation du mythe... Sombre et violente pour *30 Jours de nuits* du Britannique David Slade, qui met actuellement en scène le troisième volet des aventures de Bella et d'Edward, étrange et dérangeante dans le film suédois *Morse*, transgressive et outrancière pour *Thirst* du Coréen Park Chan-wook, ou baroque et délirante dans le cas de la bande dessinée *Requiem, Chevalier Vampire*, scénarisée par Pat Mills et dessinée par Olivier Ledroit. Un véritable raz-de-marée dont il serait d'ailleurs impossible de dresser une liste exhaustive. Il est loin le temps de la clandestinité, des caveaux putrides et des caves infestées de rats de la campagne roumaine. Les vampires sont sortis de l'ombre et n'hésitent plus à s'afficher au grand jour sur les écrans de Times Square. Montages d'images choc, de crocs et de gorges offertes, la recette n'a pas beaucoup changé. On troque les vieux décors, comme dans *Blade*, pour le sommet des gratte-ciel de Manhattan. Les crucifix et les pieux de bois sont remplacés par un arsenal des plus modernes. De nouveaux adversaires, plus forts, plus puissants, leur sont opposés, mais

rien n'y fait. Érotiques et ténébreuses, les créatures de la nuit attirent les foules. Les descendants de Dracula caracolent au sommet des charts. Ils font vendre et dopent le box-office, jusqu'au coup de tonnerre éditorial de la saga *Twilight* et l'impressionnante envolée des ventes des romans de Stephenie Meyer. Au point de soutenir le cours de bourse des actions du groupe Lagardère dans un secteur pourtant durement frappé par la crise, comme en témoigne un communiqué de presse daté du 3 août 2008 :

« Hachette Book Group USA a annoncé aujourd'hui que *Breaking Dawn*, le quatrième et dernier roman de la saga *Fascination*, le best-seller international n° 1 de Stephenie Meyer, a fait voler en éclats le record de l'éditeur pour le premier jour de ventes. HBG estime que les ventes enregistrées le 2 août, la date de mise en vente, ont dépassé les 1,3 million d'exemplaires. La nuit du vendredi, des milliers de librairies et de bibliothèques ont organisé des événements dans tout le pays, qui ont permis d'atteindre ces chiffres impressionnants. Submergé par la demande pour ce titre, Little, Brown Books for Young Readers, une marque d'Hachette Book Group USA, a lancé une deuxième impression de 500 000 exemplaires avant la sortie, ce qui porte à 3,7 millions le chiffre actuel des exemplaires disponibles en librairie.

“Ces chiffres qui battent tous les records prouvent que Stephenie Meyer est un véritable phénomène de culture populaire, explique David Young, le directeur général d'Hachette Book Group USA. Depuis des années que je suis dans ce secteur, je n'ai jamais assisté à une ascension aussi rapide à la célébrité dans l'univers des best-sellers. Stephenie a créé un monde extraordinaire qui a conquis des lecteurs de tous âges et nous ne pouvons qu'être très heureux d'être associés à ce phénomène *Fascination*.”

[...] *Breaking Dawn* est le quatrième livre de la saga de vampires de Stephenie Meyer, qui a commencé avec son premier roman *Fascination* (*Twilight*), suivi de *Tentation* (*New Moon*) et *Hésitation* (*Eclipse*). Little, Brown Books for Young Readers a annoncé une première impression de 3,2 millions d'exemplaires pour *Breaking Dawn*, ce qui constitue un record pour l'éditeur. Les trois titres précédents se sont déjà vendus à 8,5 millions d'exemplaires au total aux États-Unis. Stephenie Meyer se produit actuellement dans une série de concerts *Breaking Dawn* dans quatre villes, avec Justin Furstenfeld de Blue October.

En l'espace de trois ans seulement, Stephenie Meyer est devenue un phénomène de l'édition au niveau mondial. *Fascination* a été l'un des romans dont on a le plus parlé en 2005 et les droits de traduction ont été vendus dans trente-sept pays. La suite, *Tentation*, a été publiée en septembre 2006, et est restée plus de trente semaines en tête de la liste des meilleures ventes du *New York Times*. *Hésitation*, le troisième livre de la série, publié le 7 août 2007, a été catapulté à la première place des meilleures ventes avec 150 000 exemplaires vendus le jour de sa mise en vente. Summit Entertainment a porté *Fascination* sur grand écran le 12 décembre 2008, avec une mise en scène de Catherine Hardwicke (*Thirteen*, *Les Seigneurs de Dogtown*) et dans lequel on trouve à l'affiche Kristen Stewart (*Into the wild*) et Robert Pattinson (*Harry Potter et la coupe de feu*)². »

Quel chemin parcouru entre les premières apparitions de brutes impitoyables, assoiffées de sang, et les interrogations métaphysiques d'un Edward Cullen qui vit sa condition comme

2. Source : <http://www.lagardere.com/centre-presse/communiqués-de-presse/communiqués-de-presse-122.html&idpress=3790>

une forme de damnation. Certes, les vampires du monde de Bella ne sont pas tous des modèles de vertu et certains membres de la famille Cullen doivent encore lutter contre leur instinct sanguinaire, mais on ne peut que constater l'évolution de l'archétype. Quand l'ennemi(e) implacable d'hier devient l'ami(e) ou mieux encore l'élu(e) de votre cœur. Une métamorphose qui n'est certainement pas étrangère à leur actuelle popularité. En effet, qui ne rêverait d'avoir pour ami(e), compagne ou compagnon, une créature de grande beauté, quasi immortelle, d'une force surhumaine et capable de se déplacer à la vitesse de la lumière ? Un cocktail bien attirant, relevé d'une pincée d'angoisse à l'idée de la dangerosité qui le sous-tend. Un(e) ami(e) qui vous veut du bien, mais peut néanmoins vous détruire sans effort en l'espace d'un instant ou encore au contraire vous faire don de la vie éternelle selon ses humeurs et son bon vouloir. Toute une série de paradoxes qui constitue l'essence même de la relation que Bella entretient avec Edward : attirance et sentiments mutuels, mépris du danger pour l'une et inquiétude de l'autre devant le mal qu'il pourrait faire, le tout dans un jeu de chassé-croisé amoureux qui se poursuit au fil des volumes de la tétralogie.

Et pourtant, une leçon d'histoire (déconseillée aux âmes sensibles) semble utile pour nous remémorer ce qu'ont représenté les vampires pendant de longs siècles dans l'inconscient populaire, soit une incarnation de l'horreur la plus absolue. Ce dont témoignent encore aujourd'hui les rubriques de faits divers où il est régulièrement question de crimes qualifiés de « vampiriques ». Les archives de la presse sensationnaliste regorgent de dizaines de « vampires » issus des profondeurs de l'histoire criminelle récente : Richard Trenton Chase – le Vampire de Sacramento, un tueur en série californien responsable de la mort de six personnes dont il but le sang avant de se livrer à des actes de cannibalisme –, Franz Haarmann – le Vampire de Hanovre, accusé des meurtres de vingt-quatre jeunes garçons –, ou Peter Kürten – le Vampire de Düsseldorf, exécuté en 1931 pour les assassinats sanglants de huit prostituées. Plus loin de nous et bien que son cas soit encore sujet à débats, les historiens ne se privent pas de faire référence au vampirisme pour qualifier le cas de